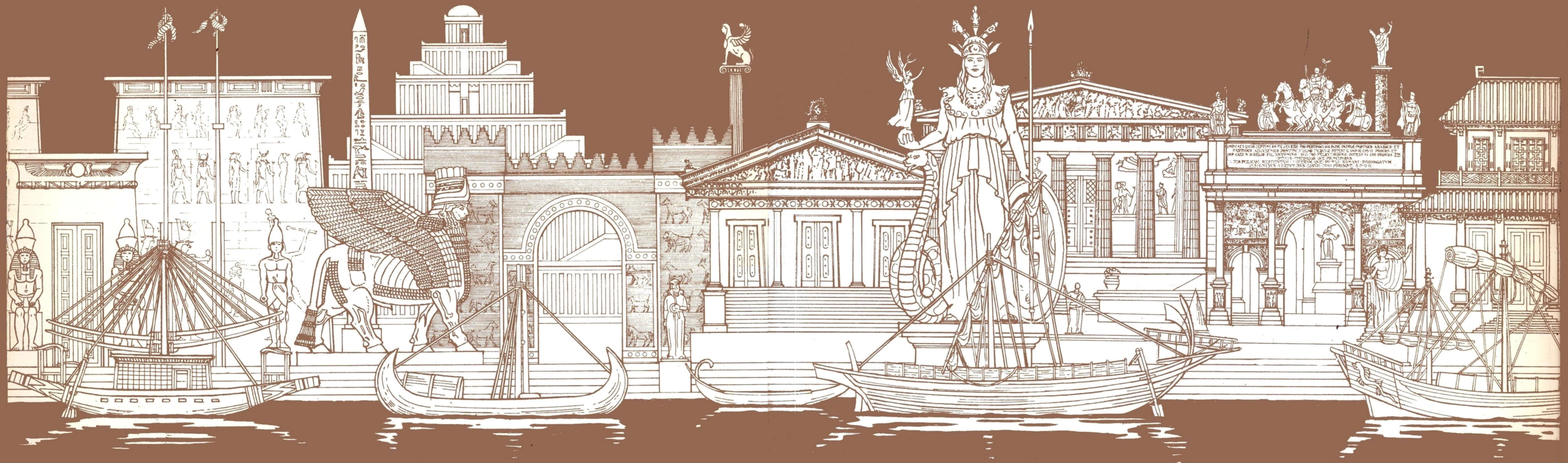
JEAN TORTON

JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX

LES MAYAS (2)

casterman



LES VOYAGES D'ALIX

LES MAYAS (2)

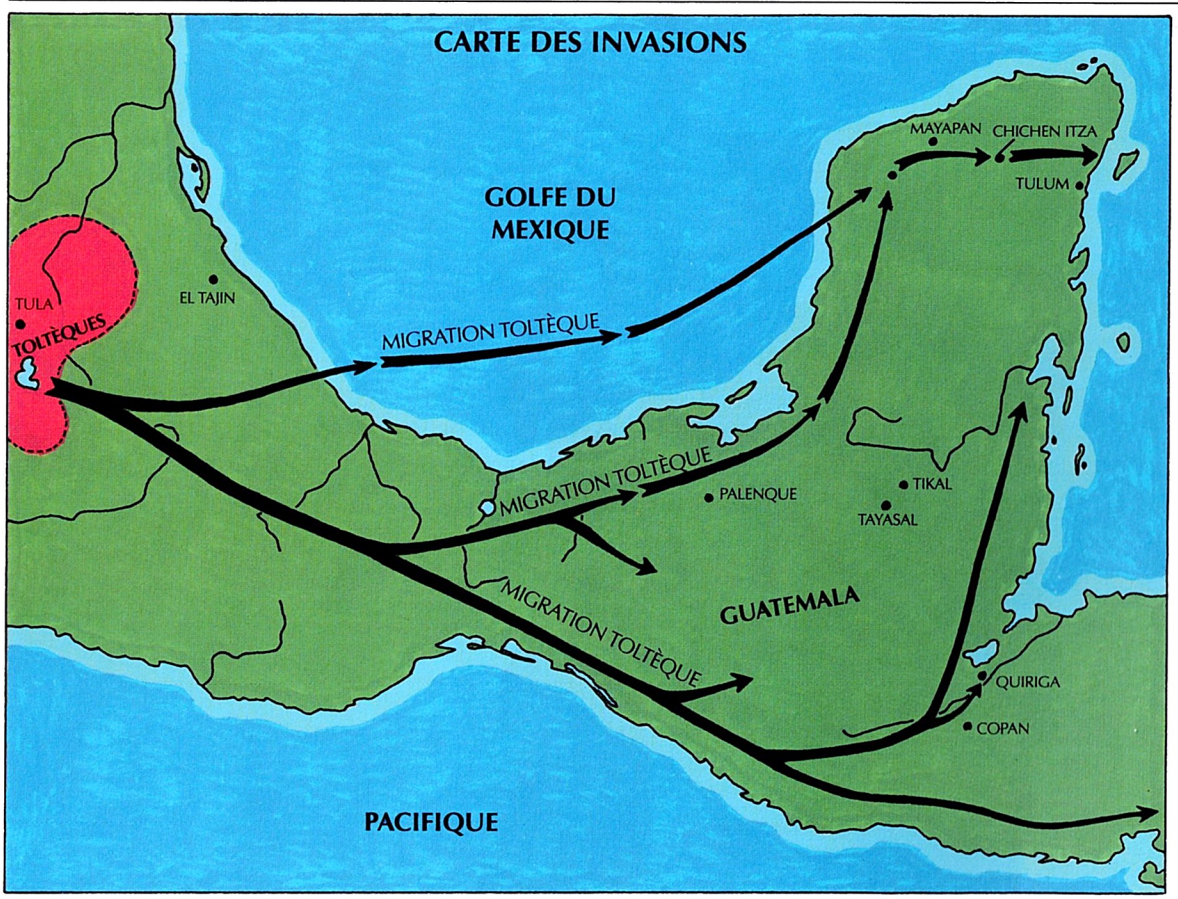
JEAN TORTON JACQUES MARTIN

casterman

SOMMAIRE

INTRODUCTION	P. 3	MAYAPAN	P. 32 À 37
L'INVASION	P. 4 À 5	TULUM	P. 38 À 47
CHICHEN ITZA	P. 6 À 15	LA CONQUÊTE ET LE RETOUR	P. 48 À 51
EL CASTILLO, L'OBSERVATOIRE, LE JEU DE PELOTE ET LE TEMPLE DES GUERRIERS	P. 16 À 29	ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE ET OBJETS	P. 52 À 53
LE CÉNOTE	P. 30 À 31	COSTUMES	P. 54 À 55
		IDENTIFICATION DES COSTUMES	P. 56

CHRONOLOGIE



La période postclassique commence environ en 900-1000 après J.-C. et se termine à l'arrivée des Espagnols en 1517.

909- Fin de la "décadence" qui, rappelons-le, n'en est pas une sur le plan des rapports humains, comme nous le verrons plus loin.

935- Arrivée de Quetzalcoatl-Kukulkan.

980- Nouvelles vagues d'envahisseurs mexicains dont les Itzas.

987- Renaissance maya à Uxmal.

1263- Mayapan, dernière capitale des Mayas.

1461- Destruction de Mayapan et apparition des caciquats : petits royaumes indépendants.

1511- Les petits États se sont stabilisés et prospèrent. C'est l'arrivée des premiers Espagnols sous la forme de naufragés.

1517- Le conquistador Cordoba découvre officiellement le Yucatan.

1518- Grijalva confirme et continue les découvertes.

1519- Cortés ne fait que passer.

1523-1524- Alvarado conquiert le Guatemala.

1525- Cortés découvre le royaume de Tayasal.

1527-1528- Première campagne de Montejo.

1529-1531- Deuxième campagne de Montejo.

1531-1534- Troisième campagne de Montejo.

1535-1548- Conquête finale par Montejo fils.

1696- Destruction du dernier royaume maya de Tayasal.

Source des photographies : Jean TORTON
Photogravure : GRAPHO IMAGES

www.casterman.com
ISBN 2-203-32938-6

© Jacques Martin - Jean Torton / Casterman 2005
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Imprimé en France par Publiphotoffset. Dépôt légal : mars 2005. D.2005/0053/13
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

INTRODUCTION

Quelle aventure, celle de ce peuple fascinant ! La beauté de leurs constructions et l'élégante étrangeté de leur art subjuguent de plus en plus de visiteurs du Yucatan ainsi que d'innombrables admirateurs à travers notre monde.

Leur histoire, souvent inconnue, intrigue et passionne beaucoup de personnes pour cette civilisation qui présente quelques analogies avec celle de l'Égypte, du moins pour le grand public. Mais la comparaison s'estompe vite lorsque l'on étudie l'histoire de ce peuple qui, en fait, ne cessa d'entretenir une guerre civile entre ses propres royaumes cela sans évoquer les conflits incessants avec les Aztèques puis les Mexicains. Si, en plus, s'y ajoutent leurs traditions bien ancrées des sacrifices humains principalement à l'encontre de leur propre population, la différence avec la civilisation du Nil est considérable. Cependant, on retrouve le même genre de pratiques en Afrique, spécialement au Bénin, ce qui aura pour effet, là aussi, de dépeupler le pays, et par conséquent d'amoindrir leurs forces. Ces effroyables coutumes rendirent vulnérables les Mayas aux ennemis qui ne manquèrent jamais d'attaquer leurs royaumes malgré les forêts et les obstacles supposés infranchissables.

Il faut noter à ce propos que les peuplades vivant en zones tropicales sont nombreuses à s'être livrées à de telles pratiques. Pour citer d'autres exemples les plus célèbres furent, bien sûr, les Carthaginois qui sacrifièrent beaucoup d'enfants à leur dieu Moloch Baal, tant et si bien qu'ils durent faire appel à des mercenaires afin de défendre leur État-cité, leur population n'en étant plus capable.

Dans l'Antiquité l'Histoire retrouve à peu près les mêmes rites en Judée et en Mésopotamie, puis plus tard, en Asie du Sud-Est. Aujourd'hui, ces manières de faire nous paraissent barbares et cruelles car nous sommes sidérés de constater que les hommes ne se sont pas révoltés devant de telles monstruosités ! Eh bien non ! Dès lors, il faut bien admettre que les croyances, c'est-à-dire les religions autochtones, eurent une telle emprise sur les individus que rien ne leur semblait plus normal ! Que pouvaient-ils offrir de plus précieux aux dieux !?...

Cependant, ce qui reste très choquant, dans ce contexte guerrier, avec le recul du temps, c'est la conquête des Espagnols qui s'effectua avec une incontestable férocité, les prêtres et les moines franciscains à l'arrière de leurs troupes contraignant et baptisant à toute force des malheureux qui n'y comprenaient rien.

Dans cette horreur constante, la petite chance des Mayas fut leurs faibles possessions en or, ce qui orienta l'incursion des conquistadors vers les territoires des Incas. Ceux-ci en possédaient énormément et ils payèrent cruellement cet avantage.

Cependant, si les Hispaniques laissèrent les grandes constructions des Mayas à peu près intactes, ils s'empressèrent tout de même de démolir ce qui leur apparut comme des lieux de culte afin d'y dresser de nouvelles églises, faisant disparaître ainsi de prestigieux vestiges.

Pour beaucoup d'historiens c'est inexcusable ; toutefois il ne faut jamais perdre de vue que chaque race conquérante a agi de même : en supprimant toute trace de la religion du peuple occupé et en considérant, à maintes reprises, que seule leur propre croyance était valable et que par conséquent toute représentation d'un culte considéré comme païen devait disparaître. L'Histoire est pleine de ces exactions, de ces crimes culturels et ce n'est hélas pas fini...

Pour ce qui concerne les Mayas, à l'heure présente, tout n'a pas complètement disparu, grâce aux dieux, pourrait-on ajouter. En effet, si le tourisme envahit de plus en plus le Yucatan , cette aubaine "désastreuse" leur procure des ressources, dont ils ont besoin pour survivre.

Dans ce processus et cette optique, il est à espérer que ce peuple exceptionnel puisse retrouver à nouveau une certaine indépendance et, si pas leur royaume ancien, un ensemble culturel capable de redonner vie à une civilisation remarquable et très typée.

Jacques Martin

L'INVASION

Nous sommes au milieu du VIII^e siècle après J.-C. En pays maya. La prospérité a entraîné une surpopulation. Les terres à cultiver deviennent rares et la déforestation a produit un climat très sec. La famine et la maladie s'installent. Les rois de droit divin sont impuissants face à un tel désastre. Le peuple désespéré se révolte alors contre leurs dirigeants et leurs prêtres despotiques devenus inutiles. Beaucoup commencent à quitter les villes. Chez nous, le haut Moyen Âge tire à sa fin.

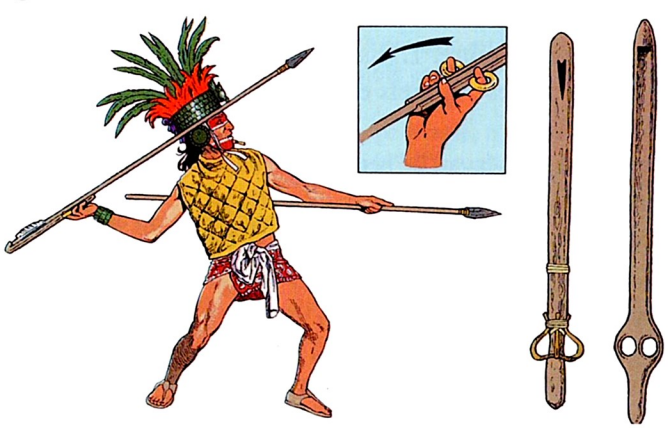
Lentement, une à une, les belles cités sont abandonnées. Palenque est désertée en 799, Copan en 800, Tikal en 879. Uxmal et la petite ville de Chichen Itza survivent cependant. La grande civilisation maya classique arrive à sa fin.

L'ère postclassique commence. Le terme est impropre, car il sous-entend que la culture maya n'est plus que l'ombre de sa grandeur passée. Nous savons maintenant que si cette période fut riche en bouleversements de toutes sortes, la forme des changements et la mutation des groupes humains varièrent beaucoup d'un endroit à l'autre. Il y eut quand même dans l'ensemble une énorme diminution de population.

Dans la foulée, des guerriers toltèques et d'autres tribus indiennes, dont les Itzas venus du Mexique central et des côtes du golfe, déferlent sur le Yucatan et le Guatemala.

Un prêtre roi nommé Quetzalcoatl est à leur tête. Il est l'incarnation vivante d'un nouveau dieu : le serpent à plumes, dieu de la connaissance, des arts et de la civilisation. Les Mayas l'appelleront Kukulkan.

Il a été chassé du Mexique et est venu se réfugier à Chichen Itza en 935. Il en deviendra le roi et régnera sur la petite ville jusqu'en 987, la transformant en une resplendissante métropole. Ce personnage central, s'il est à la fois mythique et légendaire, a vraiment existé.



Page 4, en bas :
Un guerrier toltèque avec cuirasse et atlatl. Le postclassique est caractérisé par sa violence. Les envahisseurs apportent de nouvelles armes, comme les arcs et les flèches et les cuirasses de coton rembourrées et durcies à la saumure. Le propulseur (atlatl), quoique connu à l'époque classique, fut perfectionné et il devint d'un usage courant.

Il a exercé une influence considérable sur les Mayas et son règne fut le point de départ d'une véritable résurrection de leur civilisation. Paradoxalement, les redoutables guerriers venus de l'ouest pousseront les Mayas à reprendre leur souffle. Récupérant les connaissances anciennes des gens du lieu, les conquérants vont rebâtir villes, palais et pyramides.

Le déclin des structures étatiques, par ailleurs, favorisa la concentration des pouvoirs à Chichen Itza qui devint le centre dominant du pays. Ce nouvel "État" sera l'un des plus grands que connaîtra l'histoire des Mayas.

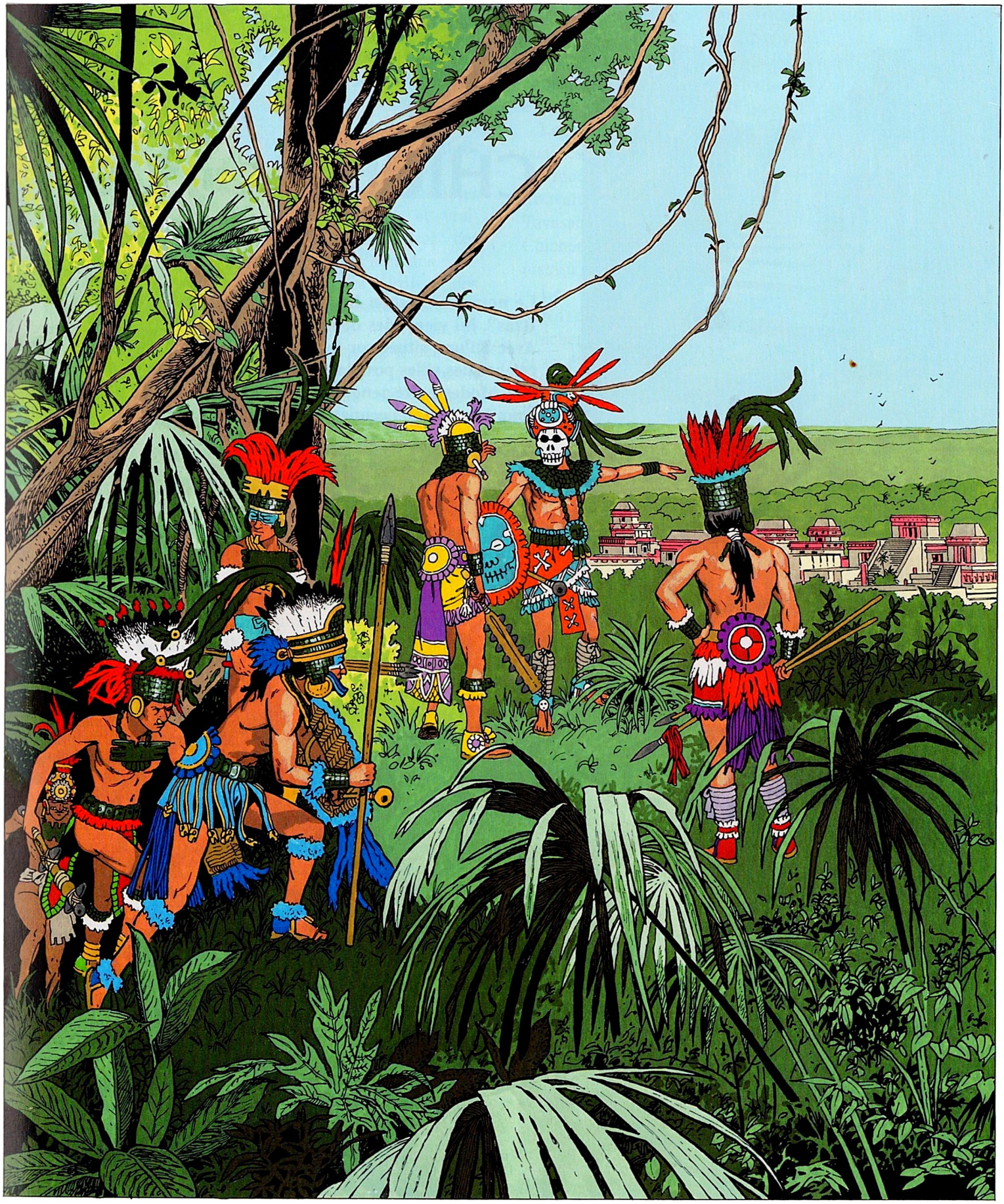
Les Toltéco-Itzas ne supprimeront pas les principales institutions religieuses du peuple conquis. Mais ils en intégreront intelligemment les éléments essentiels en en ajoutant d'autres. Étrangers d'origine, ils seront à la base d'une plus grande ouverture sur l'extérieur et ils créeront de vastes réseaux commerciaux reliant les lieux habités.

Sous leur domination, les marchandises transiteront par mer, le long des côtes. Sel, meules, peaux, tissus, cire, miel, cacao, plumes, ornements et clochettes de cuivre étaient exportés loin vers le nord du Mexique et jusqu'au sud de l'Amérique centrale. Obsidienne, jade, pierres à outils et métaux étaient importés.

Hélas! dans leurs bagages, ils emmenèrent avec eux leur religion sanguinaire qui se traduisit par une forte augmentation des rituels sanglants. C'est d'autant plus étonnant quand on sait que Quetzalcoatl, alias Kukulkan, fut chassé du Mexique pour s'être opposé aux sacrifices humains. Peut-être les sectateurs de Quetzalcoatl-Kukulkan furent-ils, peu après leur arrivée, suivis de petits groupes de princes guerriers qui, tout en ayant une origine plus ou moins commune, ne partageaient pas la même philosophie.

Ces pratiques cruelles seront inévitablement accompagnées de guerres agressives et fréquentes qui étaient indispensables pour permettre la capture de prisonniers nécessaires aux sacrifices. À la longue, le mécontentement et le désordre envahiront l'espace social jusqu'à la chute de Chichen Itza dont les Toltéco-Itzas avaient fait leur capitale.

Au postclassique, les Mayas furent initiés au travail des métaux, or, cuivre puis bronze. Ces nouvelles techniques, inconnues d'eux jusque-là, leur permirent de produire des bijoux, des bagues, des haches, des aiguilles, etc.

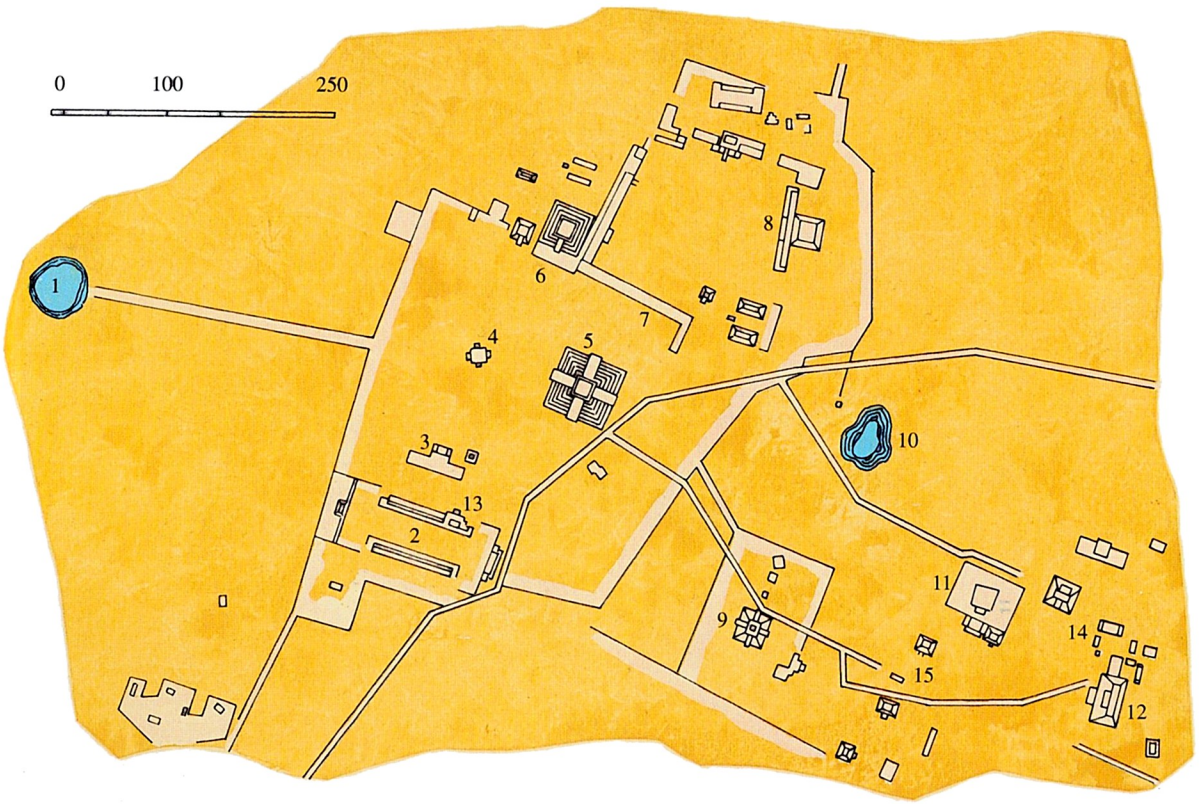


Page 4, en haut :
Une idole maya des environs de Palenque.

Ci-dessus :
L'avant-garde d'un groupe d'Itzas arrive en vue d'une cité maya.

CHICHEN ITZA

Le nom de Chichen Itza, qui signifie "La bouche des puits des Itzas", lui vient des deux puits naturels se trouvant sur le site. Avec Tulum, située sur la côte orientale, Chichen Itza est la plus célèbre des villes postclassiques du Yucatan. Sa fondation date de 450. Modeste cité pendant l'ère classique, elle se développera d'un coup lors de son occupation par les Mexicains.



Plan de Chichen Itza

1- Le cénote sacré.
2- Le grand jeu de pelote.
3- Le tzompantli.
4- Le temple de Vénus.
5- El Castillo.
6- Le temple des guerriers.
7- Les 1000 colonnes.
8- Le marché.
9- La tombe du grand prêtre.
10- Le cénote de Xtoloc.
11- L'observatoire.
12- Les "Nonnes".
13- Le temple des jaguars.
14- L'église.
15- La maison rouge.

Les anciennes constructions de pur style maya sont situées plutôt au sud de la ville. Elles comprennent la "maison rouge", "le couvent","la maison des cerfs" et le "Akab Dzib".

Dans leur ensemble, les nouveaux bâtiments ressemblent fort à ceux de l'ancienne capitale toltèque de Tula. Mieux réalisés cependant, ils semblent avoir bénéficié de la récupération par les Toltèques de l'antique savoir-faire des Mayas.

Ici, l'autorité des prêtres a été remplacée par celles de chefs militaires. Les rois sont devenus des "seigneurs de la guerre". Les décorations reprennent inlassablement le thème des serpents et des jaguars entrelacés, des aigles dévorant des cœurs humains, des guerriers par centaines et des crânes. Partout le "serpent à plumes" déroule ses anneaux couverts de plumes.

Autres innovations : les colonnes de type toltèque représen-

tant Kukulkan supportent les linteaux. Et les autels en forme de personnage étendu, les "Chac Mools", servent d'autels anthropomorphes sur lesquels on déposait les offrandes, et vraisemblablement des cœurs humains.

Les profils des combattants sont de type mexicain et n'ont pas le nez prolongé caractéristique des Mayas. Des plates-formes de têtes coupées sont érigées. Ces "tzompantli" sont surmontées d'une sorte de casier en bois qui porte en enfilade les crânes des personnes que l'on a sacrifiées aux dieux.

Le livre maya du Chilam Balam nous confirme que Chichen Itza fut occupée par des tribus étrangères qui utilisèrent le lieu comme base pour lancer des expéditions guerrières dans toute la région. Il n'est pas impossible qu'au début, des rois mayas engagèrent des mercenaires venus du Mexique pour guerroyer à leur place et que ces derniers prirent finalement le pouvoir au détriment de leurs employeurs.

En d'autres endroits, on trouve un savant mélange d'éléments provenant des deux cultures. Les derniers édifices ont été montés pour la plupart vers le XIII^{e} siècle. À l'apogée de sa puissance, Chichen Itza occupa une surface de 4 km^{2} au moins mais son extension réelle nous est inconnue.

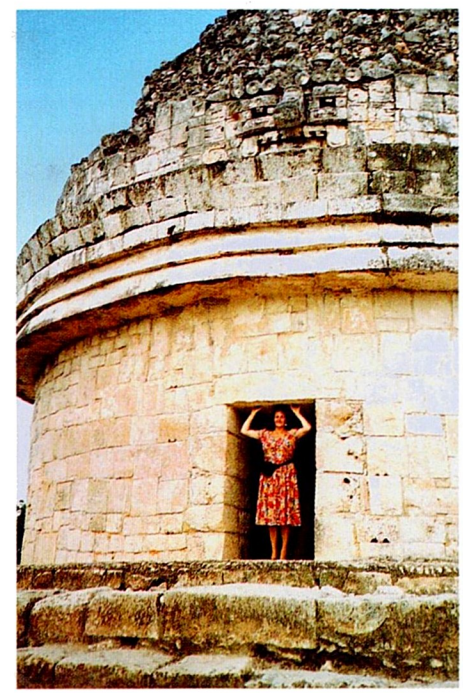
La métropole des Itzas dut finalement se défendre d'une coalition des Mayas qui se révoltèrent contre leurs "oppresseurs". Une cité rivale au nom évocateur de Mayapan, "La bannière des Mayas", regroupa les mécontents.

Ce soulèvement commença en fait par un épisode qui ressemble étrangement à la fameuse guerre de Troie (les hommes sont partout les mêmes). La guerre éclata parce qu'un prince de Chichen Itza avait enlevé la belle fiancée d'un cacique de Mayapan. Et ce fut l'escalade. Mayapan battit les Itzas. Les Itzas revinrent en force et battirent les Mayas qui engagèrent des mercenaires "Nahuatls".

Grâce à leur appui, les Mayas prirent leur revanche en écrasant définitivement Chichen Itza. Mayapan instaura ensuite un gouvernement de type centraliste.

Le prince de Chichen Itza et sa belle fuiront à la tête de leurs ouailles vers la région inexplorée du Peten. La foule d'exilés s'enfoncera dans la jungle jusqu'à un lac au milieu duquel se trouvait une l'île (Flores). On y bâtit la blanche petite ville de Tayasal qui résistera à l'envahisseur espagnol jusqu'en 1697. Chichen Itza demeura cependant un haut lieu de pèlerinage jusqu'à la conquête espagnole.

Le conquistador Montejo occupa Chichen Itza en 1532 et s'y établit : preuve, s'il en fallait une, que le lieu avait gardé une certaine importance. Il en fit d'ailleurs la capitale du Yucatan. Mais, ne pouvant s'y maintenir, assiégé de tous côtés par les Mayas rebelles, il l'abandonna quelques années après pour s'installer à Tihoo, qui devint Merida, ville qui est aujourd'hui encore la capitale de l'État.



Page 6, en haut :
Les 1000 colonnes.
Page 6, au milieu :
L'autel supporté par des atlantes au sommet du temple des guerriers.
Page 7, en haut :
Le temple des jaguars.
Page 7, en haut à droite :
Entrée de l'observatoire.
Ci-contre :
Un des murs du jeu de balle.
Ci-dessus :
Les "Nonnes" à droite et l'église.

En haut à droite, l'illustration montre le grand jeu de pelote. La flèche de droite mène au cénote des sacrifices, celle de gauche au cénote de Xtoloc. Devant le jeu de pelote se trouvent le "Castillo", le "Tzompantli" et la plate-forme de Vénus. Plus près de nous, se situent le temple des guerriers et les longues galeries des 1000 colonnes avec le marché à gauche.

La vue du bas nous montre l'observatoire à gauche, l'"Église" et les "Nonnes" à droite. Les noms de lieux ont été évidemment donnés arbitrairement par les Espagnols en fonction de certaines ressemblances avec ce qu'ils connaissaient dans leur pays.

La maison rouge est probablement un temple de Chichen Itza construit avant l'arrivée des Toltèques. Il est surmonté d'une double crête faîtière ornée de grecques et de masques. Derrière se trouve le "caracol" ou observatoire.

Scène de sacrifices humains se déroulant sur la plate-forme de Vénus. Les têtes des victimes seront embrochées ensuite sur une espèce de râtelier appelé "Tzompantli" qui se trouve à petite distance de là. Au loin se profile le "Castillo".

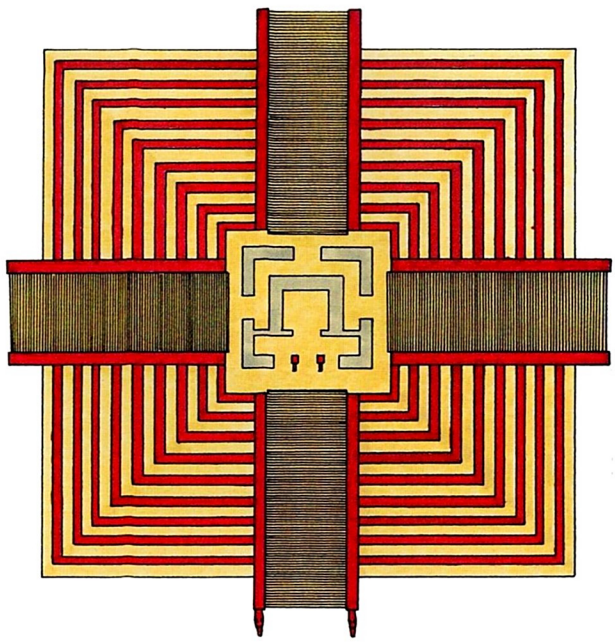
Les "Nonnes", constructions composées de nombreuses petites cellules, qui ont fait penser aux Espagnols qu'il s'agissait peut-être de sortes de monastères comme il en existait chez eux. En fait, les Mayas ont souvent multiplié les petites chambres d'habitations aux murs épais. Ce qui convenait parfaitement à un pays de fortes chaleurs comme le leur.

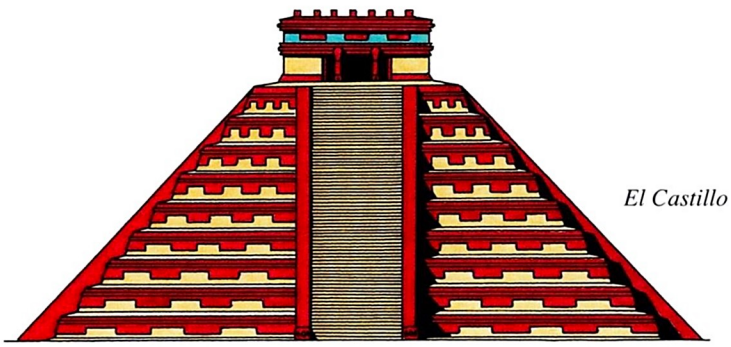
EL CASTILLO

La pyramide principale de Chichen Itza est un hymne en l'honneur du soleil.

Elle est flanquée de quatre escaliers qui possèdent chacun 91 marches. Ce qui donne, avec le soubassement du temple, un total de 365, soit le nombre de jours de l'année solaire. Chaque côté de la pyramide présente 52 panneaux de pierre correspondant au nombre d'années d'un siècle mexicain.

Les neuf degré sont les 9 niveaux du Xibalba ou monde inférieur. Divisés en deux par les escaliers, ils forment les 18 mois de l'année maya.





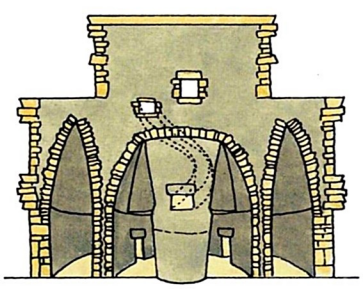
El Castillo de Chichen Itza

L'OBSERVATOIRE

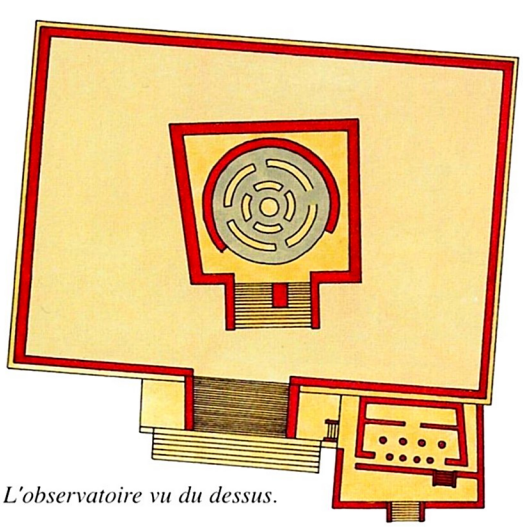
El Caracol (L'observatoire). Cette structure circulaire est unique en son genre. Le nom d'El Caracol (escargot en espagnol) lui a été donné en raison d'un escalier intérieur en colimaçon qui conduit à la plate-forme d'observation.

Les fenêtres du haut de l'édifice étaient orientées vers différentes positions précises de la lune, du soleil et des étoiles. L'arête des ouvertures servait de ligne de visée. Les observateurs utilisaient comme instruments deux baguettes croisées qui permettaient de comparer les mouvements des corps célestes avec les positions des repères naturels. Cela permettait, sur une assez longue période de temps, d'élaborer des calculs complexes et d'obtenir une extrême précision.

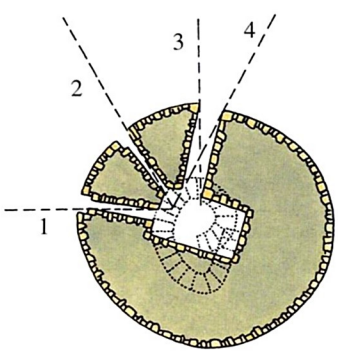
L'observatoire de Chichen Itza



Connaître le mouvement des astres permettait aux prêtres mayas de prévoir les saisons et de signaler le temps des semailles. Il importait aussi de prévoir le futur. On partait du principe que ce qui a existé est amené à se répéter. Les prêtres étudiaient donc le passé en déduisant quelle disposition d'étoiles avait accompagné tel événement, quel rite religieux avait fonctionné ou pas. De là une fascination pour l'étude du ciel. Leurs observations furent d'une extraordinaire précision, très proches de celles d'aujourd'hui et bien en avance sur celles de l'ancien monde.



L'observatoire vu du dessus.



Lignes de visée astronomiques

1- Vers le sud.

2- Coucher de lune le 21 du 3.

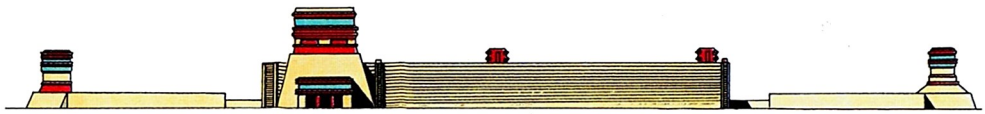
3- Vers l'ouest et coucher du soleil aux équinoxes les 21 du 3 et 21 du 9.

4- Coucher du soleil le 22 du 6 au solstice d'été.

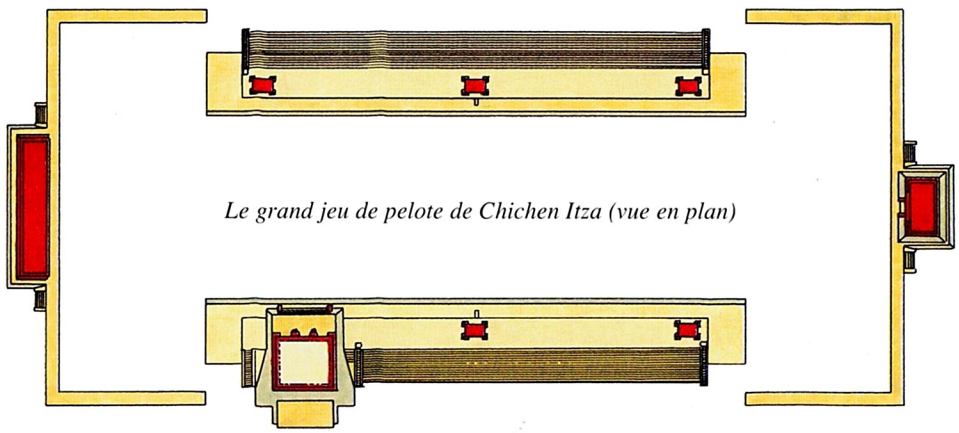
LE JEU DE PELOTE

Avec ses 138 m de long et ses 40 m de large, il est le plus grand terrain de jeu de balle de toute l'Amérique centrale. Les murs y sont couverts de bas-reliefs illustrant les sacrifices pratiqués à l'issue de la partie. Un sinistre "Tzompantli" se dresse un peu plus loin pour recevoir les têtes coupées des victimes.

Il se distingue des autres aires de jeu non seulement par ses dimensions mais aussi par sa composition. Il faut rappeller ici que les joueurs ne pouvaient toucher la balle avec les mains et les pieds et qu'ils devaient la faire passer dans un anneau de pierre. Le côté imposant de la construction nous porte à penser qu'ici, les équipes de joueurs étaient plus importantes qu'ailleurs et les règles probablement assez différentes. Le sens le plus répandu était une représentation d'un drame mythologique : le combat des deux jumeaux Junajpu et Xb'alanke et leur victoire contre la mort et les démons des mondes inférieurs.



Vue de côté

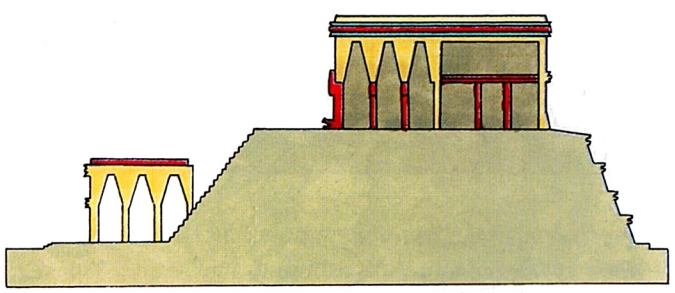


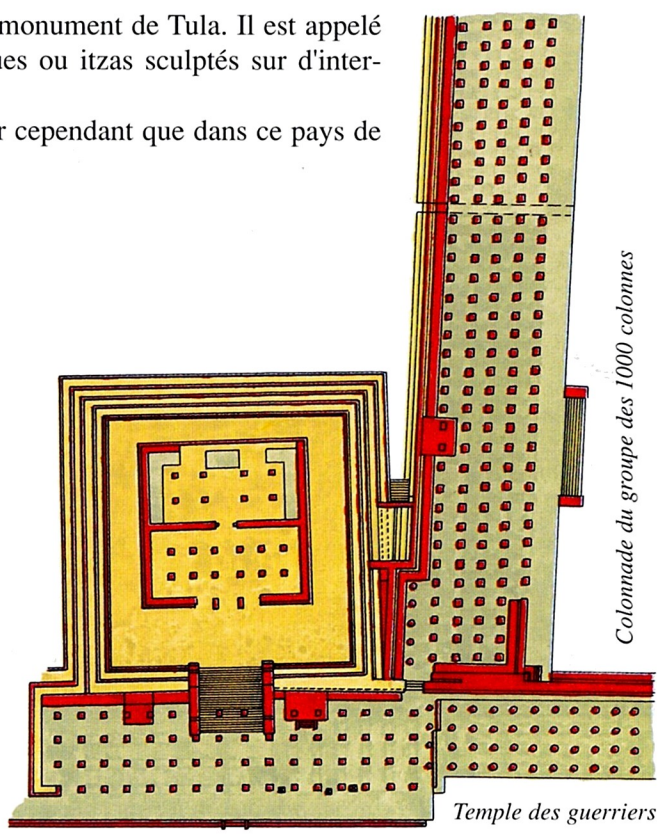
Le grand jeu de pelote de Chichen Itza (vue en plan)

LE TEMPLE DES GUERRIERS

Le temple des guerriers reprend fidèlement le style architectural d'un monument de Tula. Il est appelé ainsi pour la multitude de bas-reliefs représentant des guerriers toltèques ou itzas sculptés sur d'interminables rangées de colonnes qui s'étendent à ses pieds.

Ces enfilades servaient-elles à des rituels militaristes ? On peut penser cependant que dans ce pays de canicule il en était fait également usage comme marché couvert.





Colonnade du groupe des 1000 colonnes

Temple des guerriers

Le "Castillo" avec, au fond, le temple des guerriers. Aux équinoxes de printemps et d'automne, Chichen Itza accueillait de nombreux pèlerins venus assister à un étrange spectacle.

Une ombre est projetée sur la rampe de l'escalier principal de la pyramide. Celle-ci évoque le corps d'un serpent ondulant dont une extrémité coïncide avec une des têtes de reptiles qui se trouvent au bas des marches.

Intérieur du "Castillo".

Le haut de l'escalier du temple des guerriers. Il est couronné de deux têtes de serpent protecteur et de deux porte-étendards. Les échafaudages de plumes et de tissu étaient fixés par la hampe aux statues de pierre les jours de fête.

Entrée du temple des guerriers avec ses impressionnantes colonnes en forme de serpent. Un prêtre dépose une offrande sur le ventre d'un "Chac Mool". Ce genre de statue d'homme allongé se trouve souvent devant l'entrée des temples toltèques et maya-toltèques. Il y était déposé des offrandes qui étaient, hélas, bien souvent, les cœurs des humains sacrifiés.

Le jeu de pelote. Il est le plus grand d'Amérique centrale. Sur les reliefs qui ornent les murs délimitant le terrain, on voit clairement la représentation de l'exécution du chef de l'équipe perdante, qui a eu la tête coupée . À droite en hauteur se trouve le temple des jaguars.

Intérieur du "Caracol" ou de l'observatoire. Le couloir de forme circulaire mène à l'escalier qui conduit le prêtre astronome aux différents points de visée orientés vers la voûte céleste.

L'entrée du temple des jaguars qui domine le jeu de pelote.

Le temple des guerriers et les 1000 colonnes.
Ce temple est ainsi nommé en raison de la multitude de guerriers représentés dans sa décoration. Les longues enfilades de colonnes soutenaient des galeries utilisées lors de certains rituels et sans doute aussi comme marché couvert.

LE CÉNOTE

Le paysage du Yucatan présente un caractère unique. Il est parsemé de nombreux puits naturels circulaires : les cénotes. Ils sont causés par l'effondrement d'énormes segments calcaires de surface, donnant ainsi accès à la nappe phréatique d'eau douce. Les villes mayas se sont bien souvent organisées autour de ces réserves d'eau providentielles.

Chichen Itza acquit sa célébrité grâce à ses deux cénotes. L'un servait de réserve d'eau douce inépuisable pour la communauté, l'autre, le plus grand, possédait un caractère sacré. Ce deuxième cénote était relié à la pyramide d'El Castillo par une chaussée de 325 m qui aboutissait à un petit temple servant aux rituels de purification.

Le puits a 13 m de profondeur et il attirait des pèlerins venant parfois des régions éloignées du nord et du sud jusqu'à Panama. Il y était jeté des offrandes dans ses profondeurs, principalement des blocs de résine de copal.

Les découvertes qui furent faites lors de sondages récents consistent en toutes sortes d'objets de grande valeur. On y a trouvé des masques, des bijoux en or, des plaques de cuivre ou d'or, des sculptures en bois, en pierre, en jade, des perles, des têtes de hache, des couteaux de sacrifice et des atlatl ou propulseurs, ces derniers étant sans doute des prises de guerre.

La légende raconte que les prêtres mayas y précipitaient régulièrement des jeunes filles vierges parées de somptueux bijoux.

Il y a été trouvé effectivement de nombreux ossements mais pour la plupart d'enfants.

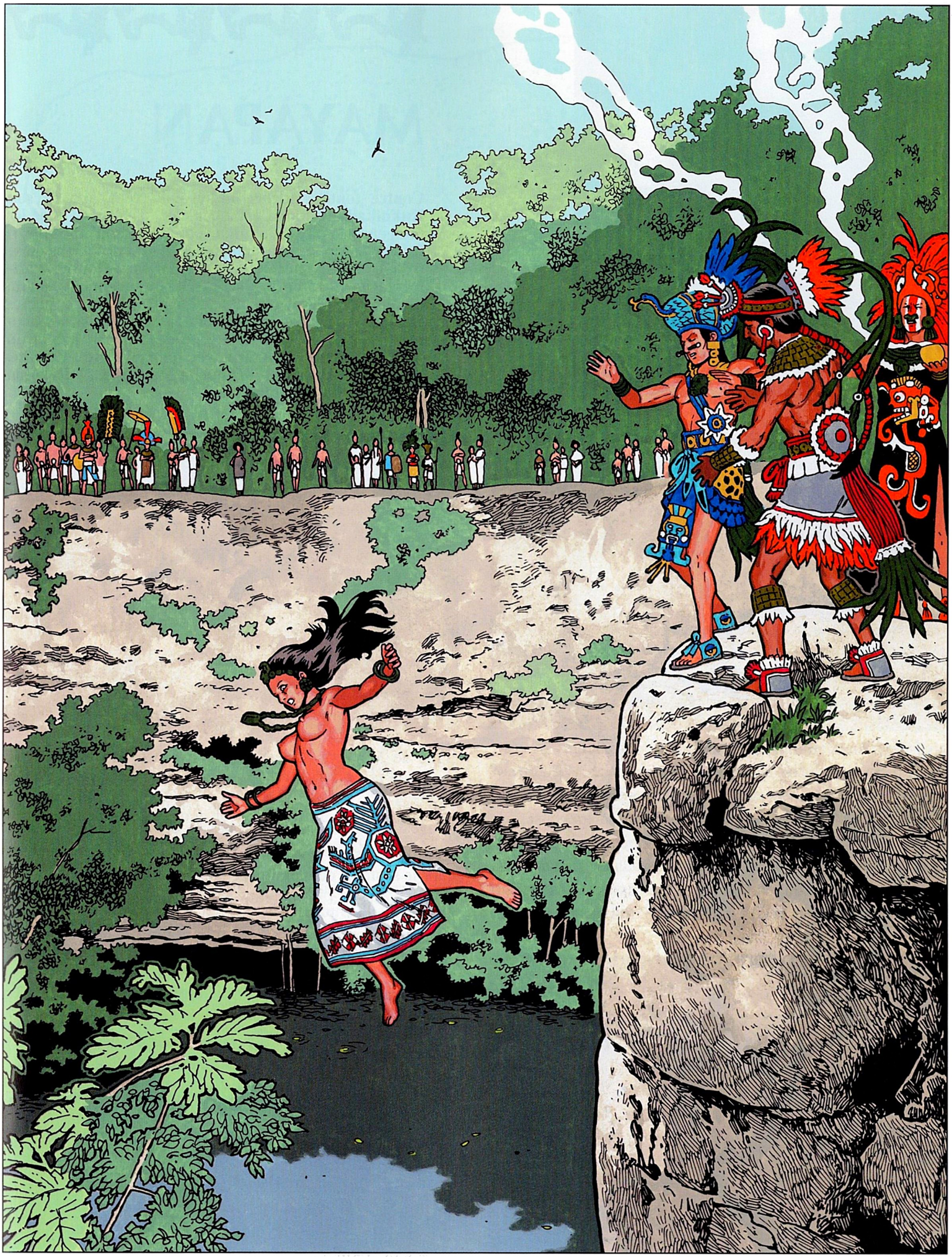
Cependant, le but de cette pratique n'était pas de noyer les victimes. Si elles survivaient du lever du soleil jusqu'à midi, elles étaient retirées du puits à l'aide d'une corde. Il était présumé que pendant cette épreuve, elles étaient entrées en communication avec les dieux. Alors elles étaient interrogées pour en apprendre les événements qui adviendraient dans l'année.

La noyade d'une victime était plutôt vécue comme un échec, une catastrophe annonciatrice de malheurs. Le tableau fut noirci à souhait par les conquistadors qui tentaient par là de justifier leur propre violence.

Quarante cadavres furent retirés du puits. Ce qui est beaucoup, mais bien peu pour un lieu de pèlerinage qui fut utilisé pendant plusieurs siècles. Notons au passage que cet endroit est dangereux et que des enfants ont pu y tomber accidentellement... sans parler des suicides.

Célèbre lieu de pèlerinage donc, le cénote fut fréquenté bien après la conquête espagnole et les Indiens continuèrent encore quelque temps à venir y jeter leurs offrandes.

Page 30, en haut :
Cénote, puits naturel résultant d'un effondrement de terrain.
Ci-contre :
Cette belle pièce en or représente une scène de sacrifice. Elle fut retrouvée parmi les offrandes qui avaient été jetées dans le "cénote".
Page 21 :
Scène du sacrifice au "cénote". La jeune femme, jetée à l'eau, est tenue, en principe, d'éviter la noyade jusqu'au matin du jour suivant. À l'aube, elle sera remontée pour raconter aux devins les visions ou hallucinations qu'elle aura eues. Celles-ci seront interprétées dans le sens des événements à venir.



MAYAPAN

Contre toute évidence la légende veut que ce soit Kukulkan qui fonda cette capitale. "D'accord avec les indigènes du pays, Kukulkan édifia une nouvelle ville. Il fut choisit un site très bon, à sept lieues des terres où se trouve aujourd'hui Mérida. La cité fut entourée d'une très large muraille de pierre sèche mesurant environ un demi-quart de lieue, n'y laissant que deux portes étroites. Au centre de l'enceinte, on construisit les temples : le principal pareil à celui de Chichen Itza et un autre de forme circulaire avec quatre portes. Ensuite, on éleva les maisons. Il l'appella Mayapan..." (Relation des choses du Yucatan -1566).

Mayapan (La Bannière des Mayas) fut fondée vers 1100 par des réfugiés provenant de diverses villes mayas, et plus précisément par ceux de l'île de Cozumel. Nous avons vu comment, peu après 1200, les Mayas finirent par se débarrasser d'une tutelle trop mexicanisée en partant de cette nouvelle ville.

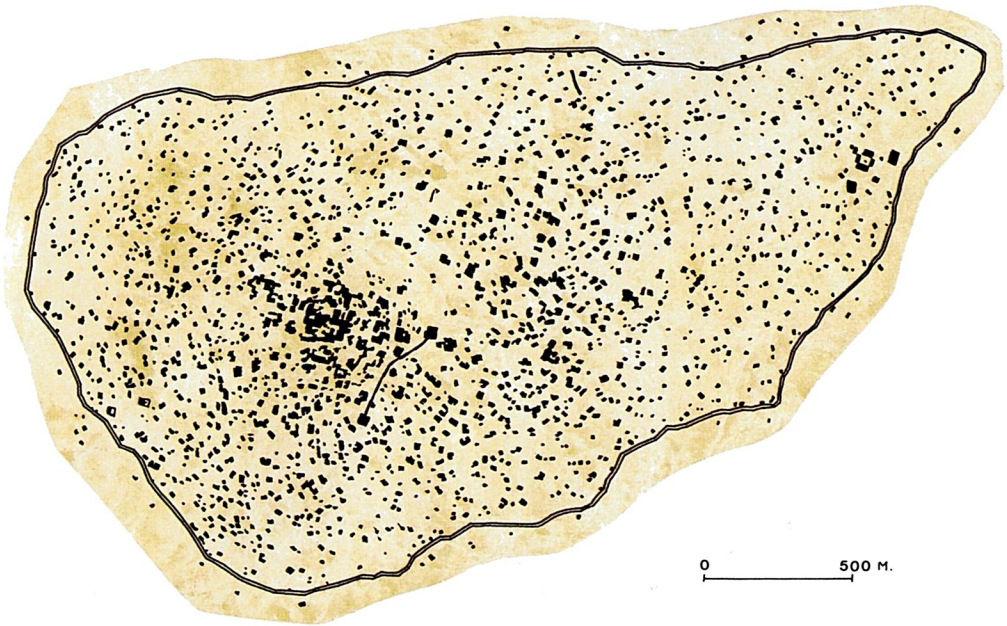
Mayapan arrivera à constituer une sorte d'empire où la paix régnera.

Les constructions de Mayapan ne sont ni aussi grandes ni aussi spacieuses que celles de Chichen Itza. Les matériaux, là comme à Tulum et ailleurs, sont d'une moindre qualité. Des éléments de décoration sont même récupérés sur les vieux sites classiques pour embellir la ville et y donner l'impression d'une continuité culturelle avec les anciens.

C'est la raison pour laquelle on a souvent parlé de décadence ou de dégénérescence. On sait maintenant qu'il n'en est rien. La réduction relative des dépenses luxueuses et inutiles vient de la réorientation des objectifs sociaux et économiques. Les Mayas en ont assez des monarchies autoritaires et ils n'en veulent plus. La réussite de Mayapan fut le résultat d'une coalition. Cette coalition, appelée "la

ligue de Mayapan", n'est plus gouvernée par un roi divin mais par le Mul Tepal. C'est un pouvoir collégial qui est à l'opposé du totalitarisme ancien. L'aspect consultatif de ce nouveau gouvernement marque le début d'une plus juste répartition des responsabilités politiques. Cela débouchera dans le système économique à un certain égalitarisme inconnu jusque-là. La production et les échanges de biens permirent à chacun de profiter de manière plus équitable de l'essor économique. L'entreprise individuelle est récompensée et les écarts entre les classes sociales sérieusement réduits. Les communautés mayas actuelles fonctionnent encore aujourd'hui selon un système comparable à celui-là.

Les édifices de Mayapan destinés à des usages publics sont donc plus modestes mais ne doivent pas être attribués à un recul de civilisation. La ville possède quand même quelques monuments importants. On y voit une pyramide dédiée à Kukulkan qui est une mini-réplique de celle de Chichen Itza, ainsi qu'un observatoire rond qui évoque le "Caracol" en plus modeste . Contrairement aux cités anciennes toute la population est regroupée dans les murs de la ville. Elle compte 10 000 à 12 000 habitants, occupe un espace de 5 km² et est complètement entourée d'une puis-



Ci-contre, le plan de Mayapan :

Le centre plus sombre est occupé par les bâtiments administratifs et à caractère religieux.

Pages 32 et 33 :

Les photos présentent une suite de constructions, pyramides, temples, locaux à divers usages mal définis qui datent environ de la période de Mayapan. Il y est distingué bien une facture de moindre qualité et une réduction des édifices.

sante muraille fortifiée longue de 9 km percée de deux portes. Les habitations des notables sont très proches et relativement mêlées avec celles du peuple. On continue à peindre des fresques, à lire des codex et à en écrire. C'était trop beau pour durer.

Un personnage ambitieux, du nom de Cocom, fomenta un coup d'État. Il fit alliance avec les Aztèques de Mexico et leur promit une part du gâteau s'ils l'aidaient à s'emparer du pouvoir. Cocom ramena des mercenaires aztèques. Il prit Mayapan et instaura un régime abusif et repressif. Il est prétendu qu'il fut le premier à instituer l'esclavage.

Les successeurs de Cocom ne firent pas mieux. Les princes Xius d'Uxmal, pourtant d'origine mexicaine, commencèrent alors à intriguer. La guerre éclata. Ils tuèrent les Cocom et s'emparèrent de la ville qu'ils détruisirent en 1441.

Après la fin de la domination de Mayapan, les régions mayas s'émancipèrent pour devenir des caciquats, sortes de petits États indépendants mais en relation étroite les uns avec les autres.

Au Guatemala, le postclassique est là aussi caractérisé par une forte influence mexicaine. L'architecture du Mexique central devient déterminante. C'est évident surtout dans la

construction des temples jumeaux (voir Cayhup). Les Mayas Kitchés dominent le pays. Leurs dirigeants justifieront cette hégémonie par l'origine de leurs ancêtres qu'ils prétendent venir de Tula, l'ancienne capitale des Toltèques. Mariés à des femmes indigènes, ils sont, disent-ils, les pères des ethnies Kitchés, Cakchiquels, Rabinal et Tzuzuhils. Cependant la mouvance guerrière et royale persiste sans connaître, semble-t-il, la sorte de "libération" qui s'imposa au Yucatan.

Vue générale du centre de Mayapan. L'observatoire (à gauche) et la pyramide (à droite) sont manifestement des copies réduites des mêmes bâtiments de Chichen Itza (le Caracol et le Castillo).

Cette scène figure des seigneurs vassaux qui présentent au "Halach-Huinic" (le roi) une espèce rare de jaguar noir qu'ils ont réussi à capturer vivant.

Vue de Cayhup (au Guatemala).
Cayhup était la capitale des Mayas Kitchés du Royaume de Rabinal. Les temples jumeaux nous montrent une influence grandissante des civilisations aztèque et mexicaine. La ville fut conquise par les Mayas Cakchiquels juste avant l'arrivée des conquistadors

TULUM

“Gonzalo Guerrero apprit la langue du pays et fut vendu au cacique de Chectemal. Celui-ci le chargea des choses de la guerre, en quoi il fut très expert. Guerrero enseigna aux Indiens à combattre, à construire des forts et des bastions. Ainsi il acquit une grande réputation. Aussi son maître le maria à une femme de haut rang dont il eut des enfants. Le résultat fut qu'il ne chercha jamais à fuir comme Aguilar. Il se couvrit le corps de peinture, laissa pousser ses cheveux et se perça les oreilles pour y porter des pendants...” (Relation des choses du Yucatan -1566).

C'est là qu'en 1511 débarquèrent les tout premiers Espagnols. C'étaient des naufragés qui furent sacrifiés aux dieux. Seulement deux en réchappèrent. L'un, Aguilar, rejoignit Cortés par la suite. L'autre se maria à une Indienne dont il eut des enfants. Connaissant ses compatriotes, il mit en garde les Mayas, devint l'un des chefs de leurs armées et les aida efficacement à repousser les premières tentatives espagnoles.

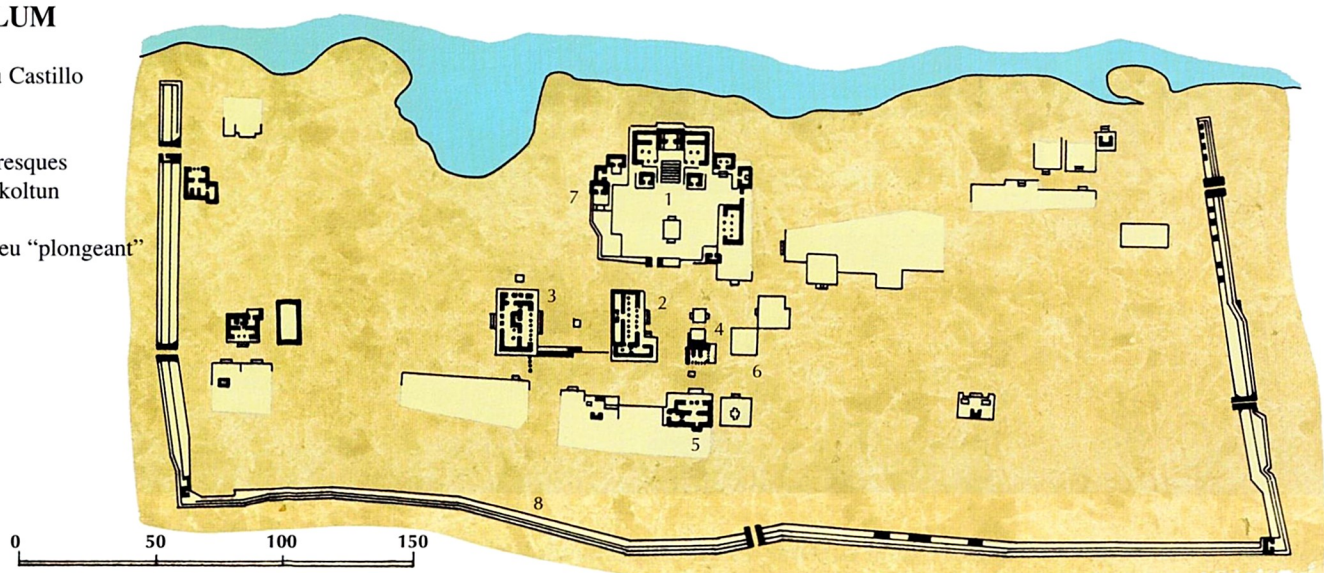
En 1518, quand le conquistador Grigalva longea la côte du Yucatan, il fut enthousiasmé à la vue de la cité de Tulum. Il appela sa pyramide “une tour” et n'hésita pas à comparer la cité à Séville.

Tulum, de son vrai nom “Zama”, ou ville de l'aurore, fut bâtie en bordure de la mer des Caraïbes. En effet ! De ses falaises où elle est perchée, il est possible voir le soleil sortir de la mer. La ville d'époque et de style postclassique contient une seule petite stèle classique. Il est possible qu'elle fut apportée là pour commémorer la nouvelle bourgade d'une tribu qui dut quitter son lieu d'origine. Les constructions, légèrement influencées par les Mexicains, ne remontent qu'à trois siècles avant l'arrivée des Espagnols.

Le site s'étend sur une longueur de 6 km le long de la côte, mais le centre est délimité par une grande muraille. À l'origine elle portait un chemin de ronde et un parapet. Haute

PLAN DE TULUM

1- Le “château” ou Castillo
2- Le petit palais
3- Le grand palais
4- Le temple des fresques
5- La maison de Ckoltun
6- Les tombes
7- Le temple du dieu “plongeant” ou “descendant”
8- L'enceinte



de 4 m et large de 6 m, elle est trouée par 5 portes placées sur trois de ses côtés. Le quatrième côté non fortifié est protégé par une falaise qui tombe dans la mer. Aux angles se dressent des tours de guet. L'édifice principal est le "château", nom donné à la seule pyramide du lieu.

Par sa situation exceptionnelle, Tulum fut un port important. Une petite plage entre les rochers en fait un lieu d'embarquement et de débarquement sûr où une grande activité commerciale se déroulait tout le long de l'année. Des routes empierrées partaient vers l'intérieur du pays.

La particularité des bâtiments consiste dans ce qu'ils sont étrangement évasés vers le haut. Tulum utilise une maçonnerie de médiocre qualité dont les défauts sont cachés par une épaisse couche de stuc. Les édifices sont généralement petits et frisent dans certains cas la miniaturisation. Les frises et les corniches sont parfois approximatives.

L'ensemble reste cependant impressionnant et possède un charme indéfinissable et mystérieux. Il s'y trouve aussi de belles peintures murales qui témoignent de sa splendeur passée. Elles sont plus proches cependant de celles des Aztèques que de celles de Bonampak. Le thème du "dieu plongeant" descendant du ciel pour recevoir les offrandes des hommes est souvent traité.

La ville fonctionna jusqu'en 1544 date à laquelle elle fut abandonnée en raison des incursions continuelles des pirates.

Ci-dessus :
Représentation du dieu plongeant au-dessus d'un portique.

Page 38, en haut :
Vue d'ensemble du "château".

Page 38, au milieu :
Le petit palais.

Page 39, en haut :
Le "château" avec le temple du dieu plongeant à gauche.

Page 39, au milieu à droite :
Le temple des fresques.

Ci-contre, à droite :
Habitations des prêtres (?) à droite du château.

La ville de Tulum (vue du port), comme l'ont aperçue les conquistadors de Grigalva en 1518. "Et nous vîmes un village aussi grand que la ville de Séville qui elle-même ne pourrait pas être plus belle, et on y apercevait une grande tour (le Castillo)..."

Vue générale du centre de la ville de Tulum. À droite, le "château" et ses dépendances, et un peu sur la gauche, en face du château, le temple des fresques, le grand et le petit palais.

Au centre s'élève la pyramide principale de la cité surnommée "le château".
Au premier plan, à gauche, se trouve le temple du dieu descendant.

Les murs de ce petit temple sont décorés de nombreuses fresques monochromes. Le dieu descendant décore le fronton.
La facture des dessins, si elle est indiscutablement maya, traduit cependant une forte influence mexicaine.
On entrevoit le "château" à l'arrière-plan.

LA CONQUÊTE

À leur arrivée, contrairement à la légende, la civilisation maya ne s'était pas effondrée. Elle avait évolué et s'était adaptée. Les Espagnols trouvèrent des communautés stables, prospères et cultivées. Un réseau d'échanges commerciaux étendu et complexe les reliait entre elles. Les systèmes politiques étaient devenus très variés. Certains États étaient restés assez hiérarchisés et avaient à leur tête un "Halach'Huinik", ou souverain. Des "Batabs", ou fonctionnaires, les épaulaient. D'autres provinces ne reconnaissaient que le pouvoir des batabs, rejetant l'autorité d'un roi. Des communautés, plus libérales encore, étaient regroupées en confédérations où n'existait aucune autorité forte.

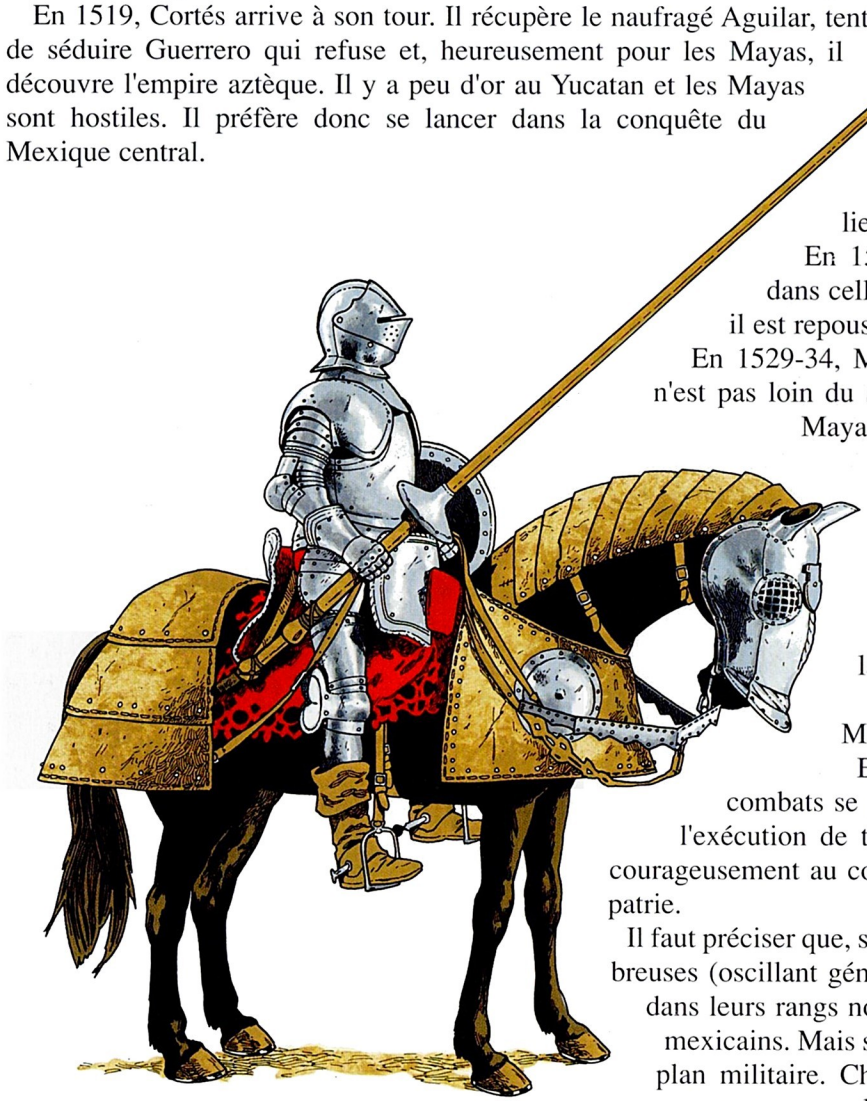
Les premiers contacts entre Mayas et Espagnols furent très rapidement violents. Les conquistadors qui faisaient patte blanche dans les premières rencontres ne trompèrent pas les Indiens qui avaient eu des échos des dévastations abominables dont ils étaient les auteurs dans les îles des Caraïbes.

De plus, comme nous l'avons dit, Guerrero, un transfuge espagnol qui s'attacha à ce peuple, les avait prévenus.

En 1517, Cordoba fit une première tentative. Il tomba dans une embuscade. Ses troupes furent décimées et il mourut peu après de ses blessures.

En 1518, Grigalva fait une deuxième tentative. Il découvre Tulum mais partout il se heurte à des résistances et il finit par s'en retourner.

En 1519, Cortés arrive à son tour. Il récupère le naufragé Aguilar, tente de séduire Guerrero qui refuse et, heureusement pour les Mayas, il découvre l'empire aztèque. Il y a peu d'or au Yucatan et les Mayas sont hostiles. Il préfère donc se lancer dans la conquête du Mexique central.



En 1523, aidé par les Aztèques vaincus, Alvarado, un lieutenant de Cortés, fait la conquête du Guatemala.

En 1527, un autre lieutenant de Cortés, Montejo, se lance dans celle du Yucatan. Malgré de sanglants massacres d'Indiens, il est repoussé.

En 1529-34, Montejo effectue une deuxième tentative. Cette fois, il n'est pas loin du succès, mais est finalement contraint à la retraite. Les Mayas se révoltent sans cesse. De plus, le Pérou et ses quantités incommensurables d'or ont entre-temps été découverts. Bon nombre de ses soldats préfèrent rejoindre Pizarre chez les Incas. Montejo, découragé, se tourna vers le Honduras qu'il soumit en 1535, et il abandonna ses ambitions sur le Yucatan.

En 1537, Montejo le jeune, fils du précédent, reprend la lutte.

En 1542, il occupe Tihoo où il fonde sa capitale de Merida.

En 1545, l'ensemble du Yucatan est conquis. Mais les combats se prolongent jusqu'en 47. La guérilla ne prit fin qu'après l'exécution de tous les chefs rebelles. Le transfuge Guerrero mourra courageusement au cours des combats qu'il mena pour défendre sa nouvelle patrie.

Il faut préciser que, si les armées des conquistadors n'étaient jamais très nombreuses (oscillant généralement entre 300 et 400 hommes), elles comptaient dans leurs rangs nombre d'alliés indiens et parfois même des mercenaires mexicains. Mais surtout, elles possédaient une suprématie écrasante sur le plan militaire. Chevaux, armes et armures de fer, canons, arbalètes et mousquets, tout cela inconnu des Indiens, compensaient largement l'infériorité numérique. Un seul regard sur l'illustration ci-contre d'un conquistador fait bien comprendre cette évidence.

Les moines franciscains débarquèrent alors et s'attachèrent à convertir les Indiens. Pour faciliter leur travail, ils anéantirent la culture matérielle et spirituelle des vaincus. Ils construisirent des églises sur les ruines des temples, brûlèrent les livres et interdirent l'écriture, volant ainsi aux Mayas leur histoire et leur identité.

À ce sujet il est bon cependant de se rappeler l'histoire de ce roi Itza parti dans la forêt avec son peuple et sa belle pour fonder le royaume de Tayasal. Ce dernier bastion résistera encore des décennies. Et ce ne fut qu'en 1697, après plusieurs tentatives infructueuses, que la dernière des cités mayas tomba.

LE RETOUR

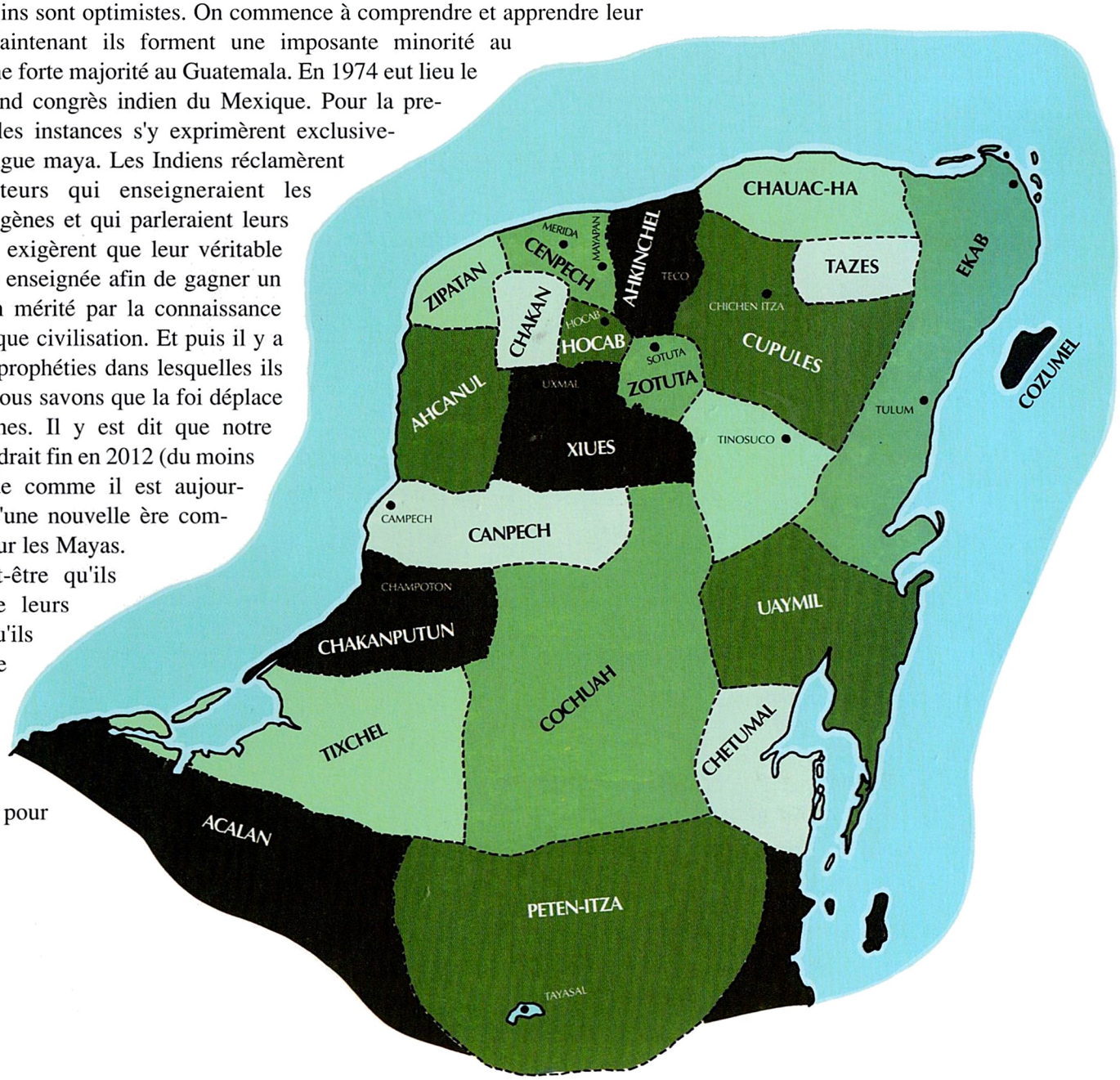
L'histoire des Mayas s'est-elle arrêtée à ce moment-là ?...

Il est raisonnable d'espérer que non. L'occupation de leur pays ne fut qu'une suite ininterrompue de révoltes locales et de répressions sanglantes. Réduit en esclavage, ce peuple traverse alors les chemins de la nuit. En plus des massacres, les maladies venues d'Europe et contre lesquelles ils n'étaient pas immunisés en détruisirent les trois-quarts. Et pourtant, profondément attachés à leurs traditions, ils tentent désespérément de résister à la toute-puissance de la culture hispanophone nationale. Les Mayas commencèrent par mêler si inextricablement leurs croyances avec celles du christianisme imposé que l'inquisition elle-même ne parvint jamais à faire la part entre le grain et l'ivraie. Ce qui leur permit de garder une bonne part de leur héritage spirituel.

Pour le reste, nulle part ailleurs en Amérique centrale les révoltes ne furent aussi nombreuses. Il y en eut à toutes les époques, en 1761, en 1847, en 1872, en 1890, et jusqu'à aujourd'hui. Ils parvinrent même à récupérer leur indépendance entre 1890 et 1910. Dans cette lignée, le soulèvement récent du Chiapas n'est pas encore terminé.

Au Guatemala la répression des Indiens confina au génocide. Les trois dernières décennies furent témoins de l'assassinat de 100 000 Mayas et de la "disparition" de 40 000 personnes. Aujourd'hui les veuves et les orphelins ne se comptent plus. Mais les lointaines lumières de l'aube semblent pointer enfin à l'horizon.

Et les devins sont optimistes. On commence à comprendre et apprendre leur écriture. Maintenant ils forment une imposante minorité au Yucata et une forte majorité au Guatemala. En 1974 eut lieu le premier grand congrès indien du Mexique. Pour la première fois les instances s'y exprimèrent exclusivement en langue maya. Les Indiens réclamèrent des instituteurs qui enseigneraient les valeurs indigènes et qui parleraient leurs langues. Ils exigèrent que leur véritable histoire soit enseignée afin de gagner un respect bien mérité par la connaissance de leur antique civilisation. Et puis il y a les vieilles prophéties dans lesquelles ils croient, et nous savons que la foi déplace les montagnes. Il y est dit que notre monde prendrait fin en 2012 (du moins notre monde comme il est aujourd'hui) et qu'une nouvelle ère commencera pour les Mayas. Oui ! Peut-être qu'ils sortiront de leurs forêts et qu'ils rebâtiront de nouvelles cités. Et le soleil brillera de nouveau pour eux.



Les troupes de Cordoba, attirées dans une embuscade, sont décimées.

ARCHITECTURE

OBJETS

1-2 : trônes en forme de jaguar. - 3-4-5-6-7-8 : les autels de pierre sont souvent soutenus par des sortes de caryatides, statues-colonnes en forme de figures masculines stylisées. - 9 : Chacmool : homme allongé tenant un plateau sur le ventre. Il est souvent présent au sommet des temples de l'ère postclassique. Son rôle est probablement de recueillir les cœurs des victimes de sacrifices. - 10-11 : modèles de colonnes postclassiques avec les couleurs d'origine. - 12 : autre nouveauté du postclassique chez les Mayas, les colonnes serpentiformes qui soutiennent les frontons des entrées du sanctuaire. - 13-14-15-16 : les représentations de serpents sculptés sont partout. Ils servent de base aux colonnes ou décorent le haut ou le bas des escaliers, faisant office de génies protecteurs. - 17-18 : une idole du postclassique de face et de profil (un dieu jaguar). - 19 : autre idole du post-classique. - 20 : anneau de pierre caractéristique des jeux de balle. Les joueurs devaient essayer de faire passer le ballon à l'intérieur sans l'aide des mains ni des pieds. - 21 : masque de bois. - 22-23-24-30 : cruches et vases du postclassique. - 25 : boucle d'oreille en or, turquoise et obsidienne du postclassique. - 26 : bouclier dorsal, sorte de protège-reins fréquemment porté par les envahisseurs itzas ou toltèques. - 27 : masque en or trouvé dans le cénote de Chichen Itza. - 28 : coupe tripode du postclassique. - 29 : vase encensoir du postclassique. - 31 : collier en or du postclassique.

COSTUMES

Le croquis ci-dessous permet de repérer les différents éléments qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

INTRODUCTION :

Comme cela a été expliqué dans le tome 1, les vêtements des hommes ont beaucoup changé, mais ceux des femmes sont restés quasi identiques à ceux des temps préhispaniques. Les moindres décorations ont un sens mythologique poussé et jamais n'y apparaîtra une voiture, unemécanique ou quelques innovations modernes. Il faut les considérer comme des reliques du passé. Il en est donc présenté ici quelques-uns toujours en usage aujourd'hui sans craindre de verser dans l'anachronisme.

DESCRIPTION :

1 : Homme du peuple. La petite bande de tissu trouée au milieu, encore en usage chez les Mayas Tzotzil, est l'ancêtre du fameux poncho mexicain très connu.

2, 3, 4 et 7 : Femmes mayas tzotzil avec “huipil” et jupe de coton.

5 et 6 : Femmes mayas tzeltzal. Elles portent chacune un “huipil”, sorte de blouse précolombienne, et l'enredo (le mot est espagnol mais pas le modèle). C'est une sorte de robe constituée d'un lé rectangulaire. La première a attaché son huipil à l'aide d'une ceinture.

8 : Femme totonaque avec un éventail en osier tressé.

9 à 14 : Costumes de caciques et de guerriers mayas du post-classique. Le 13 porte une sorte de bannière. Les armes sont des javelots, des lances ou des casse-têtes. Les boucliers rectangulaires sont rigides ou articulés.

15 à 20 : Une équipe de joueurs de balle de Chichen Itza. La balle en caoutchouc plein étant assez lourde, ils ont des protections aux bras et au genou droit. Une pièce (de bois ?) sculptée et fixée à la ceinture servait sans doute à arrêter la balle en protégeant le buste et le visage. Les règles de ce jeu étaient certainement différentes ici, car les joueurs tiennent tous à la main un étrange instrument inconnu par ailleurs et qui leur servait à renvoyer la balle.

21 à 26 : Groupe de guerriers toltèques et itzas. Ils amènent avec eux l'usage courant des arcs, des flèches et des propulseurs. Le 22 brandit un étendard maya. Le 24 est armé d'un propulseur et le 25 l'utilise. Le costume habituel des envahisseurs est composé d'un casque cylindrique orné de turquoise ou de jade et surmonté d'un panache de plumes. Les décorations sont l'oiseau-mouche ou le papillon stylisé, symboles tous deux du dieu de la guerre. Les bras sont souvent protégés par un rembourrage de coton et de plumes. Une protection couvre les reins et le bas du dos. Les boucliers sont généralement ronds et les épées d'obsidienne de type mexicain.

27 : Scène de sacrifice à Chichen Itza. Le prêtre doit être un membre de la grande confrérie des guerriers aigles.

28 : Un soldat amène son prisonnier résigné jusqu'à l'autel du sacrifice.

29 : Prêtre et sacrificateur itza.

30 à 34 : Éléments vestimentaires habituels d'une femme de la noblesse.

30 : Sarong.

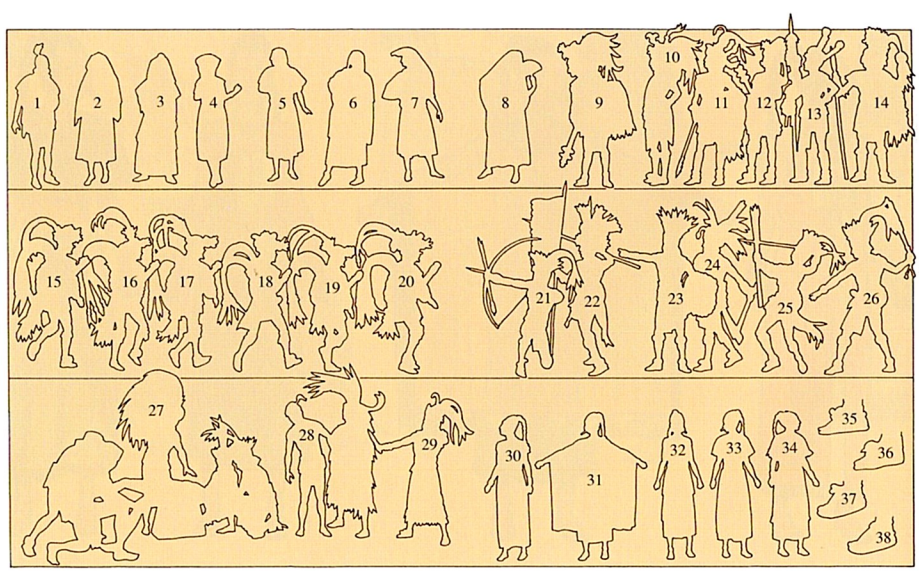
31 : Huipil.

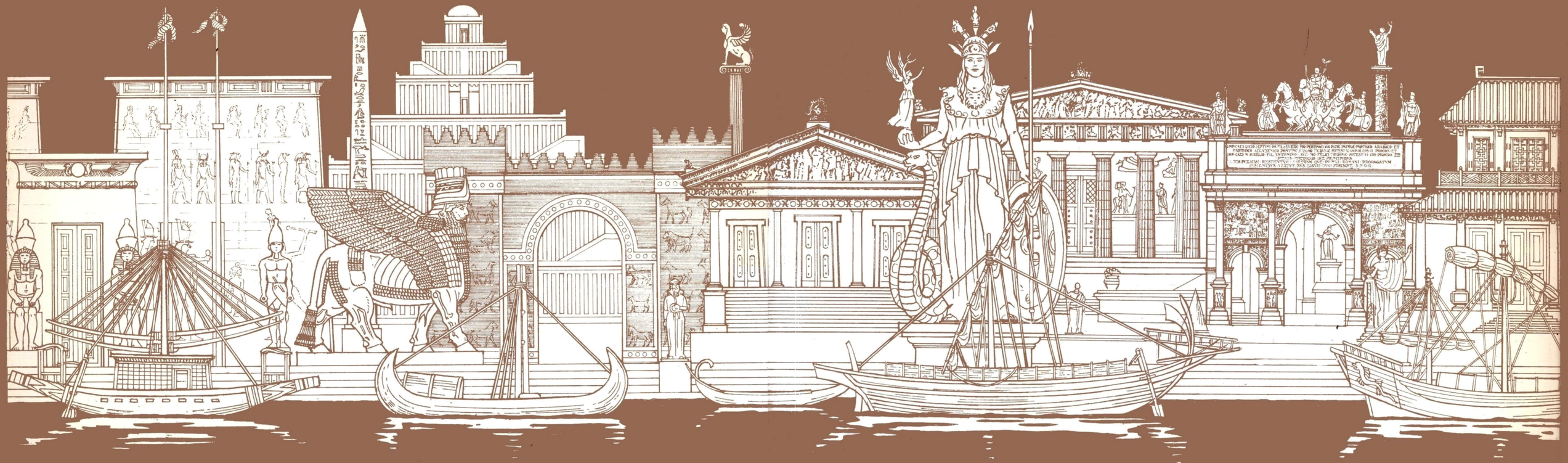
32 : Étole et jupe.

33 : Quechquemetl et jupe.

34 : Collier en perles de jade, quechquemetl, bracelets en petits tubes de jade, ceinturon avec tête de requin stylisée et jupe.

35 à 38 : Différents modèles de sandales.





JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN • L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec Rafael Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE

SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec Christophe Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX

avec Pierre de Broche LA GRÈCE 1 - 2 • **avec Rafael Morales** L'ÉGYPTE 1 - 2 • **avec Gilles Chaillet** ROME 1 - 2 • **avec Marc Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI 1 • **avec Jacques Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • **avec Vincent Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • **avec Laurent Bouhy** ATHÈNES • **avec Cédric Hervan** PERSÉPOLIS • **avec Jean Torton** LES MAYAS 1 - 2 • **avec Cédric Hervan et Yves Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES

LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • **avec Bob de Moor** LE REPAIRE DU LOUP • **avec Gilles Chaillet** LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTE • L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA • LE VOL DU SPIRIT • **avec Christophe Simon** LA COLONNE • EL PARADISIO • **avec Francis Carin** L'ULTIMATUM

LES VOYAGES DE LEFRANC

avec Régric L'AVIATION 1

JHEN

avec Jean Pleyers L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS • L'ARCHANGE

KEOS

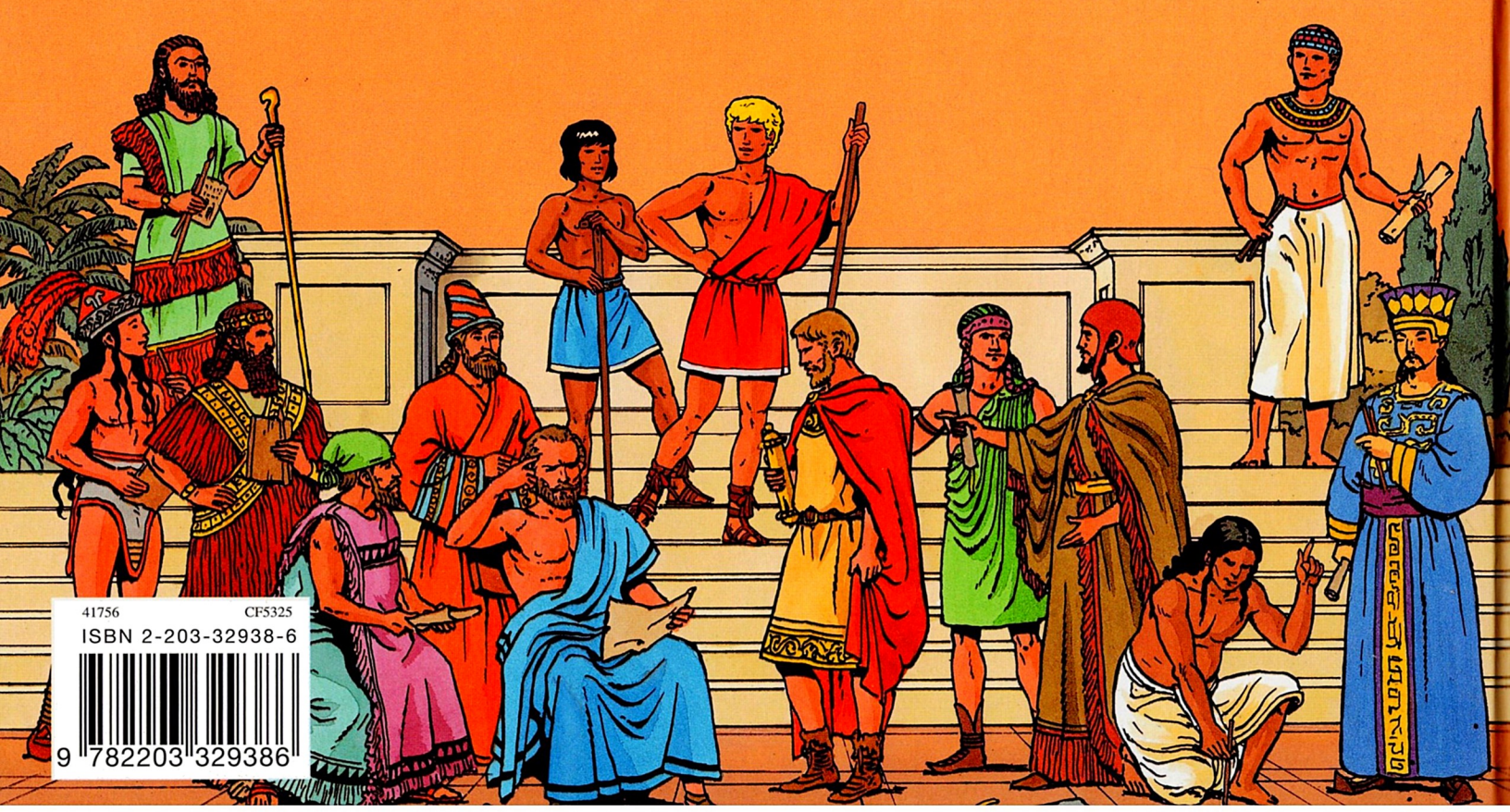
avec Jean Pleyers OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

ORION

LE LAC SACRÉ • LE STYX • **avec Christophe Simon** LE PHARAON

LOIS

avec Olivier Pâques LE ROI-SOLEIL



41756 CF5325
ISBN 2-203-32938-6
9 782203 329386